

Hassan Musa
par Simon Njami
in catalogue : *Icônes – Hassan Musa - Peintures*
2006

Hassan Musa est un artiste dont la pratique se situe aux confins du commentaire politique, historique et esthétique. Sa connaissance de l'histoire de l'art, non pas au sens restrictif qui est envisagé par l'histoire européenne, mais au sens générique que doit avoir le mot histoire, lui autorise des allers-retours ironiques sur la notion d'identité et de traditions. Que ce soit dans ses peintures ou dans ses installations, résonne toujours ce qu'Ernst Bloch avait défini comme étant « la question essentielle » : la question en soi du Nous. Dans un monde qui s'empresse d'enfermer tout ce qui se présente comme autre dans des catégories faciles, Musa, par la complexité des questions qu'il soulève, contraint le spectateur à aller au-delà des apparences et des idées reçues, en le confrontant avec ce que Baldwin appelait : « l'évidence des choses que l'on ne voit pas ».

L'évidence des choses que l'on voit, ou que l'on croit voir, commence avec le nom, qui détermine une origine et renvoie à une géographie figée, avec ses cortèges de clichés sociologiques et anthropologiques.

Ce que l'on ne voit pas, c'est ce qui constitue, en chaque individu, cette part du Nous qu'invoquait Bloch. Ce nous, que certains voudraient réduire à une appartenance locale, est vaste et protéiforme, polysémique. Picasso, découvrant la statuaire nègre, l'a bien compris : il n'est rien qui vienne de l'homme qui puisse être étranger à l'homme. C'est le sens de l'oeuvre de Musa, qui joue toujours à être ailleurs que dans l'espace où on voudrait le confiner.

Cette volonté farouche d'échapper à l'enfermement, c'est-à-dire à la réduction, a été traduite dans une lettre adressée, il y a quelques années, aux responsables de la biennale de Lyon. Certains pourraient imaginer que Musa cherche à échapper à la question de l'identité. Ils se trompent. Ce que son travail, tant écrit que plastique, tend à démontrer, c'est l'impossibilité de réduire un individu à une somme de données objectives. Objectives, comme la raison cartésienne qu'il y a plusieurs décades déjà, condamnaient Césaire et Senghor. Si notre monde est devenu global, il est important de rappeler, encore et toujours, que cette globalité, pour être signifiante, ne peut se fonder que sur des particularités composites.

Simon Njami est le curator de "Africa Remix, *Contemporary art of a continent*", 2004-2007, exposition accueillie par le museum kunst palast à Düsseldorf (Germany), la Hayward Gallery à Londres, le Centre Georges Pompidou à Paris et le Mori Art Museum à Tokyo.